N° 3596 — 11e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 12 Décembre 1899

RÉDACTION
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 53

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an, 24 francs.

LE JOURNAL DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RECLAMES . . . . . 0 fr. 50
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 30
LOCALES . . . . . 1 fr. 00

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Téléphone

Chronique de la Semaine

Les débats de la Haute-Cour sont fertiles en incidents variés. Celui qui s'est produit samedi est qualifié par la *Dépêche* « d'incident sensationnel. »

Il s'agit de la pantomime à laquelle s'est livré M. Cossé-Brissac, officier en retraite.

Cité comme témoin, M. de Cossé-Brissac protesta contre l'absence dans le prétoire, de crucifix, puis il en tira un de sa poche et, la main droite étendue, prêta serment.

Notre confrère ajoute, après la narration du fait : « La scène est saisissante et produit une vive sensation.

Sensation de quelle nature ? L'informateur parisien de la *Dépêche* ne le dit pas. Il est à croire que l'impression causée par l'acte de M. de Cossé-Brissac a été plutôt attristante pour son caractère.

Quand ce personnage fait un serment, est-il *donc absolument nécessaire* à ses yeux, que son affirmation soit faite sur un christ ?

Est-ce que par hasard, en l'absence de cet accessoire, il se sentirait capable de mentir ?

M. de Cossé-Brissac fait du reste preuve en cette circonstance d'une rare ignorance des matières même de sa religion.

Car enfin, si nous en croyons notre curé, Dieu est partout ; dès lors à quoi bon en exhiber de sa poche, un fac-similé en bois, en zinc ou en cuivre ?

Cela ne peut rien ajouter à la présence de celui qui voit tout et qui entend tout. (Ce qu'il doit voir et entendre de drôles de choses parfois !)

Donc, si M. de Cossé Brissac était un catholique vraiment convaincu, il se dirait qu'en *faisant un serment*, il le fait *toujours* devant Dieu.

Et il n'aurait pas éprouvé le besoin de cahoter en exhibant des basques de sa redingote, un crucifix à 2 fr. 50, acheté une heure avant chez un bouligueur juif de la rue St-Sulpice.

Voilà ce qui prouve surabondamment que ce témoin est un imbécile... ou un ignorant.

C'est là, pour notre compte, la « *vive sensation* » que nous a causé l'incident relaté par la *Dépêche*.

.*.

Cette question du serment sur le crucifix n'est d'ailleurs, pas nouvelle.

Nous ne sommes pas, pour notre compte personnel, offusqué de voir un christ accroché au mur d'une salle de justice, mais comme il n'y a pas en France que des catholiques, on devrait, en bonne logique, accrocher également de ci de là, les emblèmes des autres religions.

Ainsi la France étant un pays très fréquenté par des étrangers qui y séjournent longtemps, y font souche et sèment les rues des grandes villes des produits de toutes les races et des adeptes de tous les dogmes — on devrait par la même raison qui justifie la présence d'un crucifix dans un prétoire, lui adjoindre : une bible pour les protestants, une statuette de Moïse *pour les juifs*, un portrait de Mahomet pour les Musulmans. Pour les bouddhistes, une figurine représentant Bouddha foulant aux pieds la fleur de lotus pendant que le cobra-capello symbolique se dresse au dessus de la tête du grand Sakimouni.

On pourrait également accrocher par endroit le livre des maximes de Confucius, des statues de Vichnou, de Brahma, de Siva, etc.

Il suffirait à tout témoin prêtant serment, de jurer, le bras étendu vers l'emblème de sa religion.

De la sorte, on verrait de temps en temps des gens jurer sur des choses auxquelles ils croient, ce qui, de nos jours, est assez rarement le cas.

Quant aux libres penseurs et à ceux qui n'ont aucune croyance, ils se contenteraient de jurer *sur l'honneur*, ce qui, après tout, ne serait peut-être pas la plus mauvaise manière de leur faire dire la vérité.

Le procédé convviendrait d'ailleurs à tout le monde — à l'exception toutefois des sectaires et des crétins dont l'opinion n'a pas, dans notre pays, une influence prépondérante, à la grande désolation de tous les encapuchinés de France et de Navarre.

.*.

Dans le monde catholique, on réclame sans cesse, sans cors, mais à grands cris, le repos dominical.

Dieu s'étant reposé le septième jour, tout le monde doit en faire autant.

Cette idée est tout à fait réjouissante à l'âme des journalistes qui triment sans relâche les dimanches et fêtes.

Aussi, cette conception catholique a-t-elle notre vive approbation, seulement... ceux qui prêchent le repos ont tout à fait l'air de prêcher un usage qu'ils sont les premiers à ne pas respecter.

Ainsi, dimanche dernier, les facteurs de la ville de Tourcoing parcouraient les rues des villages voisins, pliant sous le poids des publications catholiques qu'ils avaient mission de distribuer.

C'est le *Pèlerin du Nord*, opuscule suggestif et « encambronatoire » (inutile de feuilleter le dictionnaire, le mot n'y est pas), c'est le *Pèlerin, disons-nous, qui faisait* ainsi haleter nos facteurs. Et chose grave, ces derniers, très probablement, juraient comme des sacristains tout le *long de la route, regeant d'avoir à trimer ainsi* un jour consacré au Seigneur.

Mais alors, que nous racontent donc les feuilles bien pensantes quand elles gémissent à tour de preuve, sur les horribles conséquences du travail du dimanche ?

Si elles pensaient ce qu'elles disent, elles commenceraient par ne pas paraître le dimanche afin d'éviter aux facteurs la distribution des imprimés catholiques le jour du Seigneur.

Elles ne paraîtraient pas non plus le lundi, leurs ateliers de composition devant logiquement faire relâche le dimanche, et par conséquent, ne pouvant fournir aucune matière le matin du jour qui suit celui du repos dominical.

Il en résulterait que la propagande cléricale ferait relâche deux jours sur sept.

Ça n'est assurément pas assez, mais enfin, il y a commencement à tout et ce serait déjà quelque chose que de laisser souffler la chrétienté pendant 48 heures.

Et puis, tous les observateurs du repos dominical feraient œuvre agréable au Seigneur et se constitueraient ainsi des circonstances atténuantes pour le Jour du grand règlement final.

Le Hennequin Jean Bailly, directeur des *Croix*, n'y a probablement pas encore songé ?

En tous cas, si jamais ce commençant malin se *ralliait à un projet de ce genre, on peut être* certain qu'il ouvrirait les dimanches et les lundis, sans préjudice du repos — un nouveau trône à la dévotion d'un saint quelconque pour compenser les jours maigres pendant lesquels on se stimulerait pas les cagnottes du monde catholique.

.*.

Les affaires des Anglais ne paraissent pas très brillantes dans l'Afrique australe.

Chaque jour amène un nouvel échec et du train dont vont les choses, les Anglais arriveront dans six mois à Prétoria, capitale du Transvaal, à peu près dans la situation décrite par Raoul Pouchon :

Quand nous partîmes de Melun
Nous étions un
En arrivant à Carcassonne
Nous étions deux personne

En attendant, les câbles ne fonctionnent pas. Nous ne recevons aucun renseignement et quand on consent à nous faire savoir en la modifiant fortement, une nouvelle de la guerre, c'est toujours une semaine après le jour où s'est produit l'évènement.

Et puis, comment se fier aux dépêches !

Ainsi, notre service télégraphique nous avait transmis hier le télégramme suivant :

« *Laurenço-Marquez, 9 décembre.*

« On annonce que l'on attend à Durban, l'arrivée des navires apportant les croquettes de chocolat envoyées par la Reine d'Angleterre à ses vaillants soldats. On pense que le Président Krüger y ajoutera quelques pruneaux. »

Nous n'avons rien inséré, la nouvelle nous étant parvenue par voie hollandaise.

Et c'était peut-être vrai tout de même, mais les nouvelles de la guerre anglaise sont si rarement exactes que nous avons l'âme pleine de méfiance.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

PROCÈS POLITIQUES

A propos du procès de la Haute-Cour, notre confrère Jean Bernard évoque le souvenir des procès *politiques qui eurent lieu sous l'Empire.*

Souvenons-nous du procès, dit de la « Commune révolutionnaire », où l'Empire avait vu un complot qui, en réalité, n'était une conscription ourdie *en faveur des exilés politiques, qui étaient dans la* misère à Londres.

Vingt et un accusés comparurent devant la police correctionnelle. Relisez donc, non pas les comptes-rendus — il était interdit au parjet des débats — mais relisez ces narrations qui ont été faites par les témoins de ces exécutions judiciaires, et vous verrez que le président ne supportait ni interruption ni discussion et coupait la parole à Jules Favre, assis au banc de la défense, lui intimant l'ordre de se taire avec une brutalité dont on a peine à se faire une idée. Tous les accusés furent condamnés et, à côté de Félix Pyat, de Cassagnède, on infligeait six mois de prison à une simple fruitière, la veuve Libersalle, une pauvre vieille et infirme chez qui on avait trouvé quelques paquets de journaux et de papiers sans importance.

Quelque temps après, en 1872, vient le procès dit de l' « Opéra-Comique » ; quelques jeunes gens, parmi lesquels M. A. Ranc, alors étudiant en droit, avaient formé le projet d'enlever l'Empereur au moment où il se rendrait à l'Exposition de la Société d'horticulture. Le complot fut dénoncé, et on a souvent prétendu que ce fut par un prêtre qui en avait reçu la confidence en confession. Les accusés furent envoyés devant la Cour d'assises, présidée par un magistrat que « laissa un nom tristement célèbre dans les annales judiciaires par la façon dont il trahissait la justice ; ce magistrat se nommait Zangiocomi, « un coquin en jupons rouges », a écrit Victor Hugo à un des accusés qui avait dit : Un républicain n'assassine pas.

Zangiocomi répondait :

— Oh ! arrêtez ! Et d'abord nous ne vous permettons pas de parler ici ; vous n'êtes pas sur un piédestal.

Un peu plus loin, interrogé, l'accusé se défend d'avoir voulu verser le sang, « parce que ça ne cimente pas le parti qui s'en sert ».

Le président le fait asseoir aussi, lui coupe la parole :

— Allons, taisez vous et cessez votre indigne comédie.

Quand un accusé se défend en faisant remarquer que le juge d'instruction avait voulu le faire reconnaître par des témoins qui ne l'avaient pas vu, Zangiocomi l'arrêtait encore, l'empêchait de continuer.

— Allons, disait-il, je ne vous permettrai pas d'insulter un magistrat.

— Je n'injurie pas, l'expliqua les choses.

— Je vous dis de vous taire !

Alors vent-il faire constater une erreur du juge d'instruction, erreur matérielle, le président lui dit la parole :

—Je ne permets rien contre le juge d'instruction.

Et quand Jules Favre, toujours à la barre, critique la façon d'argumenter du procureur général Rouland, qui avait dit d'une violence inouïe :

— M. l'avocat général, avait prononcé Jules Favre, en acceptant ceci comme une preuve, a atteint les dernières limites du zèle et du dévouement.

Il ne put en dire davantage, le Zangiocomi lui retire la parole :

— Arrêtez-vous, Me Favre, vous venez de dire une chose que vous n'avez pas le droit de dire. Tâchez *donc de respecter quelque chose.*

L'avocat se tut, et la défense fut étranglée.

.*.

Témoins infimidés, subornés ou corrompus, accusés entravés dans leur défense, avocats arrêtés net *dans leurs plaidoiries, telles étaient les façons de* présider les procès politiques sous l'Empire.

On faisait mieux ; on arrêtait un avocat, Me Hubbard, comme complice de son client, on recommençait un nouveau procès pour les mêmes faits, et on traînait dix-neuf nouveaux prévenus, parmi lesquels des témoins.

Quand on avait déplaisait, qu'un témoin dépassait de manière indépendante, on l'impliquait dans une nouvelle poursuite — et c'est le régime que songeaient à nous ramener les hommes qui sont, en ce moment, devant la Haute-Cour.

Si on avait le temps, on formerait un volume avec les interruptions des présidents.

Une dame Coingt, pour avoir distribué une circulaire à domicile, est impliquée dans un procès de conspiration ; comme elle refuse de répondre autre chose que ce qu'elle a dit à l'instruction, elle est jugée, un certain d'Herbalot, impertinent et cassant, l'apostrophe :

— Vous n'avez pas plus de cœur que de réponse, asseyez-vous.

Sans doute, de pareils exemples, qui sont bons à rappeler, seraient mauvais à imiter ; nous n'oserions conseiller à M. Fallières, président d'une haute assemblée républicaine, de se modeler sur ces présidents à tout faire qui servirent dans la magistrature impériale en la déshonorant. — Mais, entre les ignominies d'un Zangiocomi, les grossièretés d'un Herbalot et la mansuétude paterne de M. Fallières, il y a loin.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

LA GUERRE

ENTRE

l'Angleterre et le Transvaal

En route pour Kimberley

C'est par Prétoria que nous apprenons qu'on s'est battu hier matin au sud de Spytfontein.

Les Anglais auraient attaqué le général Cronje dans le voisinage Scholtz Kop, sorte de pitons tout près de la voie ferrée, et qu'il domine d'une soixante de mètres. On se battait aussi, d'après la même dépêche, dans le nord ou l'est de Spytfontein, ce qui laisse croire que la garnison de Kimberley a fait une sortie.

Si cela est exact, les Boers ont en a faire face à deux attaques différentes. Lord Methuen, qui a reçu, au commencement de la semaine, la direction des opérations, aurait levé le camp de Modder River dans la journée de vendredi et assailli le général Cronje hier matin. Rappelons qu'il n'y a que 17 kilomètres de Modder River à *Spytfontein et la même distance entre Spytfontein* et Kimberley. Rappelons également que lord Methuen a reçu des renforts importants en *infanterie*, cavalerie et artillerie et qu'il dispose au moins de quatre batteries, sinon plus. Déjà, à Modder River, l'artillerie a eu un rôle prépondérant et il semble difficile que le général Cronje ait pu recevoir deuilis dix jours des canons en nombre suffisant pour contrebattre avec succès l'artillerie du sous-ministère.

Enfin, on a dit qu'il a pris à Spyfontein une position très forte, qu'il a remué beaucoup de terre, etc., etc., or, Spyfontein est exposé à des attaques de flanc et peut être aisément débordé. Au reste, le fait, s'il est vrai, qu'une attaque a été dirigée sur Scholtz Kop semble indiquer que les Anglais ont assailli l'extrême gauche des Boers ; mais ceux-ci sont si mobiles, manœuvrent avec tant de précision et de rapidité qu'il est possible qu'ils aient eu le temps de se concentrer pour arrêter le mouvement offensif de lord Methuen.

Le correspondant du *Times*, qui suit les opérations de l'armée de secours de Kimberley, dit que de graves dissentiments ont éclaté entre Transvaalens et Orangistes sur la conduite des opérations.

Escarmouche à Ladismyth

Londres, 40 décembre. — Le général Buller a télégraphié au ministre de la guerre.

Camp de Frère, samedi 9 décembre,

1 h. 65, soir.

Le message suivant a été reçu aujourd'hui du *général* Waite.

« La nuit dernière, j'ai chargé le général Hunter de surprendre Gun Hill sur le Lombards Kop. Le *général* Hunter est parti à la tête de 500 volontaires du Natal et 100 cavaliers. L'entreprise a pleinement réussi. Des canons de 6 pouces et un Howitzer ont été détruits au moyen de coton-poudre. Nous nous sommes ramenés d'un canon Maxim. Nous avons eu un homme tué et un major blessé.

« Pendant que nous tournons s'emparaient de Gun Hill, un escadron du 18e hussards contournait Bapworth Hill, brûlant des kraals et comparut les lignes télégraphiques des Boers. Aucune perte du côté du 19e hussards.

La situation de M. Millerand

Paris, 10 décembre. — C'est demain mardi que les députés socialistes, convoqués en réunion plénière, seront appelés à juger définitivement M Millerand. Des ministres ont annoncé *qu'une demande d'interpellation sur la politique* générale du gouvernement sera déposée par le groupe socialiste unifié, au début de la séance de jeudi.

Les douzièmes provisoires

Paris, 10 décembre. — Nous croyons savoir que M. le ministre des finances déposera au cours de la semaine prochaine une demande de crédit de deux douzièmes provisoires pour 1900. Le gouvernement a reconnu l'impossibilité d'obtenir des deux Chambres le vote du budget avant la fin de l'année.

Le Congrès socialiste

Un échec à Jules Guesde

Paris, 10 décembre. — Pour cion. le Congrès socialiste, un punch devait réunir aujourd'hui, à deux heures, au salon des Familles, avenue de Saint-Mandé, tous les délégués des départements et leurs amis de Paris, qui les avaient invités. A trois heures, il est procédé à la constitution du bureau. A ce sujet, un vif incident se produit. Le nom du citoyen Joindy ayant été mis en avant pour occuper la présidence, le citoyen *Jules Guesde prend la parole et déclare que* Joindy ayant été flétri pour avoir crié «A bas Liebknecht» pendant le congrès, il lui est impossible de présider à cette réunion.

Jules Guesde ajoute que si l'assistance proclame Joindy à la présidence, il se retirera *avec ses amis.*

Joindy, Faberot, Labussière ayant été désignés par la majorité pour occuper le bureau, les citoyens Jules Guesde, Navarre, Zévaès, Ehers et leurs amis se retirent, déclarant qu'ils vont rédiger une protestation contre cette élection. La séance continue alors et cinq à six cents socialistes y prennent part.

Plusieurs orateurs se succèdent à la tribune, reprenant les théories émises pendant le Congrès.

Avant de lever la séance, un socialiste chante *l'Internationale*, dont le refrain est repris en *chœur par l'assistance. Il en est de même de la Carmagnole.*

On se sépare alors au cri de vive la Société, et le *foule s'écoule en chantant « Canaquez Rochefort »* et « Déroulède à Charenton ».

Le service d'ordre avait été mis sous les ordres de M. Moriot, commissaire divisionnaire.

Protestation de Guesde

Après les incidents que nous avons cités, Jules Guesde et ses amis ont signé la protestation suivante :

« Les soussignés, qui avaient accepté de prendre la parole au nom de leurs organisations respectives et de leurs amis, les délégués des départements, regrettent qu'on les ait mis dans *l'impossibilité d'affirmer l'union socialiste*, sous une présidence qui rappelle une injure aurésée au doyen des socialistes internationaux et reprime par le Congrès. »

Contre l'Amnistie

Paris, 10 décembre. — *Le Comité catholique pour la défense du droit* nous communique la *note suivante :*

Le Comité catholique pour la défense du droit, considérant que des crimes ont été constatés par la plus haute juridiction du pays et avoués en justice ;

Considérant que la poursuite des faits délictueux et connexes à l'affaire Dreyfus peut aider à la réparation d'une erreur judiciaire ;

Considérant que dans les circonstances actuelles l'amnistie avant la poursuite et la condamnation impliquerait l'abdication des droits et des devoirs sociaux et constitutionnels, une violation ingénue de l'article 6 de la Déclaration des Droits de l'Homme : « La loi doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse ;

Émet le vœu que les Chambres ne votent pas la loi d'amnistie proposée par le ministère, la possibilité de la grâce ou de l'amnistie après jugisce étant *bien entendu réservée.*

UNE PANIQUE
dans une é lise de Paris

Paris, 10 décembre. — Une cérémonie présidée par l'archevêque de Paris, avait lieu cet après-midi à l'église St Eugène, rue Sainte-Cécile.

Vers 4 heures des cierges placés sur un autel mirent le feu aux fleurs artificielles. Une panique s'emparant des assistantes et une bousculade terrible se produisit, au cours de laquelle plusieurs personnes furent piétinées et grièvement contusionnées.

L'inspecteur principal de l'arrondissement, qui passait à ce moment, pénétra dans l'église et réussit à calmer le public épouvanté.

Dernière Heure

LA GUERRE
entre l'Angleterre & le Transvaal

Boers repoussés

Modder River, 8 décembre. — Les républicains ayant coupé le télégraphe et le chemin de fer à l'arrivée des troupes de lord Methuen, celui-ci détacha une colonne pour rétablir ces communications. La colonne anglaise rencontra près d'Enslin un détachement boer d'un millier d'hommes avec un canon, faisant partie des troupes du commandant Prinsloo et le repoussa. Le fait que la colonne boère, stationnée à Jacobsdal, qui est seulement à dix milles à l'est de Modder River, se considère en mesure de détacher un millier d'hommes à une distance considérable en dehors du grand nombre de troupes anglaises qui se trouvent dans son voisinage immédiat, indique que Jacobsdal est occupée par une colonne républicaine considérable.

SÉANCE SOLENNELLE
DE LA
Société des Agriculteurs du Nord

Hier, dimanche, a eu lieu au Palais-Rameau, la distribution solennelle des récompenses aux lauréats de l'exposition agricole et à ceux des concours annuels.

A midi 1/2, les membres du bureau prennent place sur l'estrade.

M. le Ministre de l'agriculture avait chargé M. Vassilière, directeur de l'agriculture, de le remplacer.

M. Vassilière préside, et à ses côtés prennent place : MM. Vincent, Préfet du Nord, Auguste Polie, Président de la Société des Agriculteurs du Nord; des Rotours et Marcel Delaume, Députés; Emile Davaine, Conseiller général; Letailleur, Secrétaire-général; Florimond Desprez, Laurent-Mouchon et Bondouel; Debierre et Debouck, adjoints au Maire de Lille; les Directeurs des Douanes, des Postes et des Contributions indirectes, M. Morin, Inspecteur général adjoint de la Compagnie du Nord, etc.

La musique des pompiers sous la direction de son excellent chef M. Bouret, se tient auprès de l'estrade et se fait entendre fréquemment, à la grande satisfaction des assistants.

Dès l'ouverture de la séance, M. Aug. Polié, Président des Agriculteurs du Nord, prend la parole :

Discours de M. Polié

Président de la Société des Agriculteurs

Monsieur le Directeur de l'Agriculture,
Mesdames, Messieurs,

Je suis sûr d'être l'interprète de tous les membres de la Société des Agriculteurs du Nord, en exprimant d'abord le *très vif regret que nous éprouvons* tous de l'absence de M. le Ministre de l'Agriculture que nous aurions aime de voir au milieu de nous en cette circonstance, et en adressant à son représentant M. Vassilière, directeur général de l'Agriculture, nos meilleurs souhaits de bienvenue et nos plus sincères remerciements.

La présence de M. Vassilière est pour notre Société en grand honneur ; elle est de plus pour les lauréats de notre exposition, un précieux encouragement.

Vous avez bien voulu, Monsieur le directeur général, renouvelé à son fête de famille dernière dernière journée, pour vous témoigner de nouveau de votre sympathie envers la société des Agriculteurs du Nord, montrant ainsi combien vous avez à cœur l'intérêt de l'agriculture.

Au nom des agriculteurs, heureux et fiers de vous posséder aujourd'hui, je vous prie, d'agréer encore une fois, avec toute ma vive reconnaissance, l'expression de leur profonde reconnaissance.

Vous me *remettrez également* d'adresser en vo*tre nom l'hommage de notre salut* à M. Vincent, préfet du Nord, qui, quoique nouveau parmi nous, a bien voulu assister à notre fête de famille, témoignant ainsi de son intérêt pour la grande cause agricole et de son attachement à notre belle association.

Les Agriculteurs du Nord, Monsieur le Préfet, espèrent vous voir assister à notre fête en temps à leurs réunions mensuelles, et ils ont la ferme confiance que vous serez toujours leur plus ferme appui auprès des pouvoirs publics.

Mesdames, Messieurs,

A la veille de se prononcer au grand tournoi de 1900, nous avons tous pu constater, dans un coin du monde, les Agriculteurs du Nord ont organisé dans le Palais Rameau si gracieusement mis à leur disposition par la Municipalité de Lille, une exposition générale des produits du sol.

Cette exposition, que vous venez de parcourir, et que nous avons eu le regret de ne pas coïncider avec la Distribution des Récompenses, remplace en partie nos concours annuels; elle est également comme un concours de bonne exploitation rurale. Elle est l'œuvre des principaux agriculteurs de la région, de ceux qui ont le plus de graines, qui ont tenu à y envoyer de magnifiques produits, parfaitement sélectionnés, et forment un ensemble des plus remarquables.

Vous nos arrondissements y figurent avec honneur et les Comices de Bergues et de Bourbourg, la société d'agriculture de Bailleul, méritent une mention sociale.

Il est (ment aussi d'un nom nombre d'initiatives du Nord qui ont rivalisé de zèle et à coup sûr organisé des plus intéressantes expositions de échemps d'expériences qui aient eu lieu jusqu'ici à Lille.

De tels résultats vous montrent, monsieur le directeur général, que dans ce pays des Flandres, l'agriculture s'a cesse de progresser, qu'elle conserve le rang qu'elle a toujours occupé à toutes les époques de notre histoire, que malgré les mauvais jours et les circonstances difficiles, comme la crise actuelle des céréales, les traditions ancestrales flamandes et wallonne ne se décourarent jamais ; chez elles l'amour de l'agriculture se confond avec l'amour du sol ; elles ont à cœur, au même degré, le culte de la patrie et la terre des aïeux.

Je me plais à reconnaître que le Gouvernement de la République a contribué dans une très large mesure, aux progrès de la science agricole par son *enseignement et par ses lois douanières. Mais nous* ne devons pas seulement considérer le produit brut, mais aussi le produit net, et le produit net que l'on a retiré la richesse dans nos campagnes ou amène seulement l'aisance !

Malgré ces heureux résultats dont je parlais tout à l'heure, mal et les progrès réalisés, malgré les efforts tentés depuis longtemps par les sociétés agricoles pour la rénovation de nos droits ; malgré les encouragements et les satisfactions que vous nous pu obtenir du Parlement, malgré, de gros *nuages obscurcissent encore le soleil de la* prospérité que nous aimerions tant voir briller dans tout son éclat.

*Ce sujet je me permettrai de vous faire une lé*gère digression.

Dans son remarquable discours du 24 décembre 1888, avec l'éloquence qui la caractérise, Monsieur Viette nous disait : « Au lieu d'envisager une crise le spectre de la misère et de la famine, ne serait-il point patriotique de donner à nos agriculteurs de vrais enseignements, de leur indiquer l'orientation nouvelle, de leur montrer l'étoile qui les éclaire, la science qui dessine des horizons sereines pour revoir aux champs et qui étend sur nos sillons sa main pleine de présents et de généreuses semences.

« Elle marche, à nous de la suivre, sans jeter un regard sur les siècles écoulés, sans nous laisser *arrêter nous en qui s'effondrent et disparaissent dans* les brumes du passé. »

En bien ! je le constatais avec bonheur, elle a marché, la science agricole. Le cultivateur a profité des leçons qu'il a reçues du haut de ces chaires d'agriculture dans à l'initiative gouvernementale, il a su abandonner les routines anciennes, faire un choix plus judicieux des engrais et des amendements, améliorer son mode de culture, augmenter ses rendements ; et ces perfectionnements heureux ont donné de réaliser insensiblement depuis longtemps ; Le Kreuz n'est pas un simulacre de la réalité, et, en ce qui concerne, elle produit elle même ses biles.

Et le jour où les agriculteurs de France ont saisi la pensée de l'homme éminent dont je parlais tout à l'heure, le jour où notre agriculture *donnait à la nation cette parole passionée* — que s'appelle la garantie contre la famine — voilà que la moralité des biles surgit, conséquence de cet excès de production et de la suppression complète. Il y a quelques années, de nos droits protecteurs.

Aussi, ne sommes-nous pas en présence contre cette mesure prise par le gouvernement dans un moment d'affolement, mesure qui a permis à la spéculation d'accroître nos marchés d'un stock considérable des blés et dont les effets pèsent aujourd'hui encore si lourdement sur nos cours.

Il importe donc pour l'avenir, qu'une modification ne soit apportée à notre régime douanier.

Parmi les revendications légitimes que les Sociétés j'appelle tout particulièrement la bienveillante attention du gouvernement, je demanderai d'abord la suppression plus large des droits sur les représentants directs de l'Agriculture au Conseil supérieur ainsi que dans toutes les autres commissions gouvernementales, après les représentants des intérêts agricoles ; je citerai ensuite l'abaissement du tarif de rapport des alcools dénaturés. Cette mesure dont il a déjà été beaucoup parlé, permettrait à nos alcools de remplacer le pétrole américain et permettrait au Nord-ouest de pouvoir distiller après coûts réellement menacés par l'invasion des grains étrangers.

En second lieu, les modifications à apporter dans la dénaturation des mélasses destinées à la nourriture des bestiaux, ce qui permettrait aux cultivateurs d'employer ces produits sans aucune espèce de formalité.

En troisième lieu la répression des fraudes sur les beurres, l'examen de la question monétaire, le droit de plus-value, réforme déposée depuis longtemps sur le bureau des Chambres et qui attend toujours sa solution — les statistiques agricoles, établies généralement d'une façon irrégulière et dont les conséquences sont parfois déplorables pour notre agriculture.

Enfin, la révision du traité franco-américain, qui va créer à l'agriculture française, si l'on n'y prend garde, une situation des plus regrettables. Il ne faut pas que nous le prétexte de favoriser quelques industries qui pourront exporter très avantageusement leurs matières chez les Américains, ceux-ci soient autorisés à nous inonder par leurs produits agricoles.

Le gouvernement de la République ne doit pas oublier que l'agriculture américaine se développe tous les jours dans des proportions très grandes, que chaque année, sous le hache des pionniers ses milliers d'hectares de ses forêts vierges sont transformés en plaines fécondes. Or, sans se grais, sans sacrifices, l'agriculteur du Nouveau-Monde obtient des rendements considérables. Et nous ajoutons qu'il ne paye aucun impôt — même pas l'impôt du sang — il n'est sous parmis de dire que la lutte n'est pas égale et que l'agriculteur français, accablé par des dettes anciennes, doit fatalement succomber.

Nous avons en effet de l'autre côté de l'Océan une agriculture jeune, entreprenante, qui doit avant tout exporter ses produits et qui aussi qu'elle ait plus protégée par les bills Mc-Kinley que nous lisonnons nous-mêmes par notre tarif douanier.

La vapeur, le télégraphe et les téléphones ont rapproché les distances et le jour prochain nous sera sans doute *le tarif, l'accroissement de notre agri*culture nationale se saurait tarder.

Telles sont, Monsieur le Directeur général, résumées succinctement, les principales revendications de nos agriculteurs. Nous vous prions de vouloir bien les transmettre à M. le Ministre de l'agriculture. Je son tour, nous en avons la ferme confiance, les exposer et les défendre devant le Parlement.

Avant de terminer, je tiens à remercier au nom de notre Association, nos nombreux exposants de la région du Nord qui ont bien voulu nous apporter leur concours en cette circonstance et qui avant et bien maintenir dans notre département le bon renom de notre agriculture qu'ils vont, dans quelques mois, rehausser encore avec éclat.

Adresse aussi mes plus vifs remerciements à M. le Maire de Lille qui a bien voulu mettre à notre disposition le Palais-Rameau *réservé à pris non*, ainsi à Eulerpe et à Flore, heureuses de partager aujourd'hui avec leurs deux sœurs Cérès et Pomone.

Mesdames,
Messieurs,

Je viens de rendre hommage aux maîtres ; je m'inquiète à tous ceux qui ont bien voulu nous maintenant ceux qui par toute une vie de labeur et de dévouement ont conquis à l'autre commune ; j'ai nommé les vieux serviteurs de l'Agriculture.

Pour ceux-là, notre Société des Agriculteurs ne saurait se montrer trop reconnaissante. Que de sacrifices, en effet, ne devons-nous pas nous imposer pour récompenser dignement — comme ils le méritent — des hommes qui ne se sont pas laissé séduire par les salaires élevés des industries des villes et sont restés fidèles à nos campagnes.

C'est particulièrement dans nos arrondissements industriels où les bras manquent absolument à l'agriculture que ces hommes méritent d'être honorés et plus nombreux et plus importants

La Société des Agriculteurs du Nord ne faiblira pas à sa tâche.

Mais il est de toute nécessité que le sort de l'ouvrier des champs soit amélioré autrement que par des récompenses, il est du devoir de notre désintéressé d'organiser, d'encourager des mutualités, et de créer des caisses de retraites des qui seront nos vieux serviteurs à l'abri du besoin. (Un tonnerre d'applaudissements accueille cette péroraison.)

Discours de M. Vassilière

M. M. Vassilière, directeur de l'agriculture au ministère, répond à M. Polié.

Le représentant du Ministère déclare qu'il est heureux d'avoir pu assister à une exposition aussi belle et aussi bien organisée.

Il passe en revue les diverses expérimentations des plus heureuses, les divers produits exposés et s'arrête d'une façon particulière sur la question des alcools. Il félicite les agriculteurs qui ont pris l'initiative de mettre en valeur, l'éclairage et le chauffage par l'alcool. Puis M. Vassilière énumère de diverses questions fort intéressantes pour l'agriculture. Il termine en affirmant que le gouvernement de la République ne cessera jamais de protéger l'agriculture nationale, Les agriculteurs du Nord trouveront toujours auprès du gouvernement l'appui qu'ils méritent et une bienveillance constante.

Ce discourdant nous ne donnons qu'un très succinct resumé, provoque d'unanimes applaudissements.

M. M. Vassilière, avant de donner la parole à A. Dubernard, secrétaire général, annonce au nom du ministre de l'agriculture, les récompenses suivantes :

PROMOTIONS

Sont nommés :

Officiers du Mérite agricole : MM. Deleporte, Bayart, trésorier de la Société, à Roubaix ; Courmont-Vandervaile, l'Esquelbecq.

Chevaliers du Mérite agricole : MM. Schischer, de Loos ; Pierre Dusluin, de Wattrelos ; Dussart, de St-Amand ; Delannoy, instituteur à La Gorgue ; Vermesch, instituteur à Hondeville.

M. Dubernard, secrétaire général, donne ensuite communication des travaux accomplis au cours de l'année.

Voici quelques extraits de son discours :

Discours de M. Dubernard

Monsieur le directeur de l'Agriculture,
Mesdames, Messieurs,

Depuis douze années les suffrages des membres de la Société des Agriculteurs du Nord, *prétient ici à les remercier, m'appellent à l'honneur* de vous exposer les efforts que des hommes de bonne volonté, dévoués à la chose agricole, mettent en commun, au service de notre agriculture, et comme l'union fait la force, les beaux résultats obtenus vont toujours croissant.

La séance solennelle de cette année qui clôture ces travaux, prend une importance exceptionnelle en égard à l'exposition que vous venez d'admirer et qui n'est que le prélude de la grande fête de 1900. Nos exposants ont toujours été en rang prééminent dans *ces sortes de luttes*, où la pratique et la théorie scientifique nouvrent leur intime, car des toutes les sciences, celle que l'homme accueille avec prédilection, c'est l'étude des produits du sol, de la plante, c'est celle qui laisse la plus d'impressions agréables.

Habitués que nous sommes à voir la terre étaler l'abondance de ses productions, nous passons quelquefois devant elle avec indifférence, sans nous demander quelles sommes du travail, de recherches, d'essais de toute nature ont dû déployer les agriculteurs, pour arriver aux résultats d'aujourd'hui. En ce qui concerne les Sociétés des Agriculteurs du Nord ; il me faudrait un volume pour résumer tous ses travaux depuis sa fondation et ce résumé formerait un recueil substantiel où savants, praticiens et économistes pourraient puiser.

Le bilan de nos efforts, pendant l'année qui vient de s'écouler, va vous démontrer combien ils ont été continus.

M. Dubernard passe à ce moment en revue les Agriculteurs qui ont pris part à notre concours de leur action et de leur esprit d'initiative dans l'œuvre du développement agricole dans notre région.

Il cite tour à tour MM. Florimond Desprez, Aug. Polié, Hector Simon, Geerts-Collette, Duclou, Deletrez, Hanicotte, Bouillier, Ledou, des Rotours, Bouriez, Willot, Marcel Delaume, etc.

Il termine ainsi.

Enfin Mesdames, Messieurs, pour finir, qu'il me soit permis d'exprimer à M. Delporte-Bayard toute notre admiration pour le dévouement et l'énergie qu'il déploie, malgré ses 80 ans, pour le bien de la société, ses compte-rendus des concours sont toujours très documentés et réclament un travail que beaucoup de jeunes hésiteraient à entreprendre.

Si j'ai pu vous intéresser, vous vous rappelerez *quelques noms, je vous prie de ne pas m'en garder* rancune, et je terminerai en disant que si nous ne sommes que les rapporteurs du concours sont toujours très réunis en une semblable fête de famille.

Une salve de bravos accueille la fin de ce discours.

Puis, M. Bondouel, ancien président des Agriculteurs, proclame les lauréats dans l'ordre du palmarès.

Voici la liste des récompenses :